

NOLITA CINEMA ET STUDIOCANAL PRÉSENTENT

FLORENCE
FORESTI

MATHIEU
KASSOVITZ



DE PLUS BELLE

NICOLE
GARCIA

JONATHAN
COHEN

OLIVIA
BONAMY

JOSÉE DREVON JEANNE ASTIER SCÉNARIO ANNE-GAËLLE DAVAL IMAGE ANTOINE ROCH & C.
1^{er} ASSISTANT MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN DEUX RÉGIEUR NICOLAS MIGNOT MONTAGE ALEXIS RAULT MONTAGE FRÉDÉRIC BAILLEHAÏCHE SON MARC-ANTOINE BELDENT OLIVIER DÔ HÔU
CASTING TATIANA VIALLE SCÉNARIE CLÉMENTINE OUDOÛT RÉGIESSUR GÉNÉRAL JULIEN BRUN DIRECTRICE DE PRODUCTION CÉCILE REMY-BOUTANG DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION AURÉLIEN ADJEÛ
CO-PRODUCTEURS SYLVAIN GILDBERG SERGE DE POUQUES NADIA KHAMLICH GILLES WATERKEYN PRODUCTEUR MAXIME DELAUNEY ROMAIN ROUSSEAU
UNE COPRODUCTION NOLITA CINEMA STUDIOCANAL FRANCE 2 CINÉMA AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ OCS FRANCE TELEVISIONS EN COPRODUCTION AVEC NEXUS FACTORY ET UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC DFUND AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM

LE 8 MARS

NOLITA CINEMA 2 cinéma STUDIOCANAL CANAL+ france télévisions OCS UMC U MEDIA SACEM C+ STUDIOCANAL

UN FILM DE ANNE-GAËLLE DAVAL

NOLITA CINÉMA ET STUDIOCANAL PRÉSENTENT

FLORENCE
FORESTI

MATHIEU
KASSOVITZ

DE PLUS BELLE

NICOLE
GARCIA

JONATHAN
COHEN

OLIVIA
BONAMY

UN FILM DE ANNE-GAËLLE DAVAL

DURÉE : 1H38

SORTIE LE 8 MARS

DISTRIBUTION

STUDIOCANAL
SOPHIE FRACCHIA

1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 11 19 / 06 24 49 28 13
SOPHIE.FRACCHIA@STUDIOCANAL.COM

PRESSE

LAURENT RENARD
ASSISTÉ DE **ELSA GRANDPIERRE**
53, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TÉL. : 01 40 22 64 64
ELSA@PRESSELAURENTRENARD.COM

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [HTTP://SALLES.STUDIOCANAL.FR](http://salles.studiocanal.fr)



SYNOPSIS

Lucie est guérie, sa maladie est presque un lointain souvenir. Sa famille la pousse à aller de l'avant, vivre, voir du monde...

C'est ainsi qu'elle fait la connaissance de Clovis, charmant... charmeur... et terriblement arrogant. Intrigué par sa franchise et sa répartie, Clovis va tout faire pour séduire Lucie, qui n'a pourtant aucune envie de se laisser faire.

Au contact de Dalila, prof de danse haut en couleur, Lucie va réapprendre à aimer, à s'aimer, pour devenir enfin la femme qu'elle n'a jamais su être. Pour sa mère, pour sa fille, pour Clovis...



ENTRETIEN AVEC ANNE-GAËLLE DAVAL

D'où vous est venue l'idée de ce scénario ?

À vrai dire... je ne sais pas trop. À l'origine, je suis créatrice de costumes et j'avais envie d'en faire pour le cabaret. Au lieu d'attendre une commande, je me suis dit que je n'avais qu'à écrire un film !

Écrire un scénario est assez merveilleux. C'est comme une pelote de laine qu'on déroule. On a une idée et on la tire. Le cabaret m'a amenée à la nudité, et la nudité à la féminité. Et là, s'est posée la question de la féminité. J'ai deux adolescentes, je les regarde grandir et je me demande ce que moi, en tant que femme, je dois leur transmettre. Ce qui m'amène à m'interroger sur ce qu'on m'a transmis, à moi. La féminité s'apprend par mimétisme. Les filles imitent leur mère. Que faire quand cette mère n'a pas conquis sa propre féminité ?

En réalité, beaucoup de femmes ne savent pas ce qu'est la féminité. Et pourtant, elle existe. On en connaît les ressorts, et les moyens de l'utiliser. Être une femme « féminine » est une force. Et c'est surtout ludique, festif. J'aime beaucoup ces femmes-là. Je les trouve drôles, amusantes et courageuses.

Vous êtes la seule signataire du scénario et de ses dialogues. Avez-vous reçu une formation particulière ?

Non. J'ai appris un peu toute seule. J'ai lu beaucoup de scripts, je me suis entraînée et ai suivi, aussi, quelques séminaires. En fait, l'écriture en général me passionne depuis toujours, et celle du scénario m'attirait depuis plusieurs années. Très technique, très cadrée, très pointue, très psychologique aussi, elle oblige à être ultra-précis. Il faut formuler les choses le plus précisément possible, dans un minimum de temps et de mots. Ce qui oblige à cerner et creuser les personnages au plus profond d'eux mêmes. On y arrive en les dessinant par de minuscules détails. C'est la somme de ces détails, très difficiles à trouver, très subtils à assembler, qui finit par les définir. Écrire, finalement, c'est de la broderie. Et j'adore la broderie.

C'est la méthode que vous avez employée pour « créer » votre Lucie ?

Lucie... c'est un peu, beaucoup moi. Elle n'a pas été difficile à « broder ». Il m'a suffi d'être sincère avec moi-même. Les personnages qui gravitent autour d'elle, je les connais aussi. Après, il a fallu les faire coller à la technique du scénario : il y a celui qui aide le héros (ou l'héroïne !), celui qui empêche sa trajectoire, etc... L'important, c'est de garder, secrète, la raison pour laquelle on écrit. Après, à partir de là, les idées, elles naissent et se déploient comme une fleur. Le tout est de ne jamais tricher.

Ce personnage de « coach », de professeur de danse pour femmes en « miettes », que joue Nicole Garcia, où l'avez-vous trouvé ?

Dalila joue le rôle du mentor. Elle connaît la féminité, pour en avoir franchi toutes les étapes. Elle est à un moment de sa vie où elle en joue, où elle s'amuse, et où, aussi, elle s'en fout. Comme elle en a passé tous les caps, elle peut l'enseigner, et montrer ce qu'on peut en faire...

Le titre de votre film, DE PLUS BELLE, peut se lire de plusieurs façons. Est-ce volontaire ?

J'ai un peu de mal à parler du titre, parce que ce n'est pas moi qui l'ai trouvé. Mais comme je l'ai accepté, je me l'approprie quand même un peu. Je l'aime bien parce que, quelque soit le sens qu'on lui donne, il marche pour mon film. On peut penser qu'il est une incitation, pour les femmes, à se mettre en beauté. Et c'est cela. On peut aussi l'interpréter comme étant un encouragement à vivre mieux, plus vite et plus gaiement. Et c'est aussi cela.



Vous avez confié le rôle de Lucie à Florence Foresti. Ce personnage de femme, blessé et peu sûr de lui, est loin de ceux auxquels cette comédienne nous a habitués...

J'ai écrit Lucie pour Florence. Florence est une femme qui me touche. Dans toutes ses interviews, elle exprime des interrogations et des inquiétudes sur ce qu'elle est, et comment elle est. J'avais envie de lui faire comprendre qu'il ne fallait plus qu'elle doute. J'ai écrit un synopsis de quatre pages, je me suis procuré son adresse, et je lui ai envoyé ! Une heure après l'avoir reçu, elle m'appelait pour me dire qu'elle était partante ! Imaginez ma joie : je n'avais encore jamais rien fait, ni écrit de scénario, ni encore moins tourné de film. La vie réserve parfois de bonnes surprises.

Le nom de Mathieu Kassovitz pour jouer Clovis, son « amoureux » s'est-il aussi tout de suite imposé ?

Amoureux, quadragénaire, beau gosse, voilà comment on peut définir Mathieu. Le plus dingue c'est qu'il a accepté ! Et je n'en suis pas peu fière !

Puisqu'on évoque le casting, pourquoi Nicole Garcia dans le rôle de Dalila ?

Bah, c'est la Femme, avec un F majuscule ! Élégante, nonchalante, gracieuse et belle ! Tellement belle ! Un modèle ! Et en plus, Nicole est hyper drôle !

DE PLUS BELLE était votre premier film... Dans quel état d'esprit êtes-vous arrivée sur le plateau ?

Curieusement, je suis arrivée assez décontractée, parce que mon scénario était écrit à la virgule près. Pour moi, c'était un état très solide. En fait, pendant toute la préparation du film, je n'ai eu qu'une angoisse : celle d'arriver à dire « action ! », et « coupez ! ». Quand j'ai eu passé cette « épreuve », j'ai poussé un ouf de soulagement, qui a été suivi immédiatement d'un flip immense, car je me suis rendue compte que j'avais soixante personnes autour de moi et que je ne n'avais aucune expérience de réalisation. Venant du costume, je savais ce que sont un plateau, une caméra et un rail de travelling... Mais en dehors de ça... ! J'ai avoué mon inexpérience à mon équipe. Ça l'a faite rire. Et tout le monde m'a dit de ne pas m'inquiéter,



qu'on allait m'aider. C'est ce qui s'est passé. Au fond, ce n'est pas très difficile d'être cinéaste. Quand on a peur, ou qu'on ne sait pas, il y a tout de suite quelqu'un qui vient résoudre votre problème. La principale préoccupation d'un réalisateur doit être de faire que tout le monde soit heureux sur son plateau. Si c'est le cas, les choses se font sans heurt.

De toutes façons, en ce qui concerne ce film-là, rien ne primait plus que mon histoire. Mon seul objectif était qu'on la raconte le mieux possible. Je n'avais besoin ni de grands décors, ni de mouvements acrobatiques de caméra.

Votre expérience de costumière vous a-t-elle quand même aidée ?

Pour la réalisation, au sens stricto sensu du terme, non. Mais en ce qui concerne l'esthétique du film et ses tonalités, oui, sans doute. Je savais que je voulais un film gai et coloré. J'aime beaucoup les couleurs. Elles sont pour moi comme un outil avec lequel j'aime travailler. J'ai beaucoup discuté avec mon directeur photo pour qu'on obtienne ces lumières ambrées.

Mon métier m'a aussi sans doute aidé dans mes rapports avec les acteurs. Quand on est costumier, on apprend à regarder les gens. J'arrive à décoder leur personnalité, juste en observant la façon dont ils s'habillent. Je devine assez facilement ce qu'ils veulent montrer et cacher d'eux-mêmes. J'aime bien la nudité aussi. Pour moi, la peau est une sorte de vêtement qui « habille » l'âme.

Ça aide pour diriger les comédiens ?

En tous cas, ça aide à leur parler. Je n'ai pas eu de problème avec eux, ni avec Nicole Garcia, dont l'expérience me fichait pourtant un peu le trac, ni non plus avec Mathieu Kassovitz, qui a même accepté de me donner son aide pour le tournage de certaines scènes, quand je la lui demandais. Quant à Florence Foresti, elle mérite tous les superlatifs. Elle a beaucoup travaillé. Pour « être » Lucie, elle est allée jusqu'à modifier légèrement sa voix. Sur le plateau, elle faisait le même film que moi. Pendant les deux mois de tournage, elle ne m'a pas lâchée. On veillait l'une sur l'autre. Ça a été une jolie relation.

Aviez-vous en tête des modèles de films ou de cinéastes ?

Non. En fait, à travers ce film, j'ai surtout essayé de savoir qui j'étais. Je me suis beaucoup amusée à me regarder me lancer dans cette aventure, ensuite, à voir comment je me débrouillais et ce sur quoi je butais. C'était comme un test. Je me jouais. Il fallait donc que je sois au maximum vierge de toute référence. Pour tourner ce film, j'ai simplement fait confiance à mon œil, exactement ce que je fais quand je crée des costumes. Et tant pis pour les maladresses. Ce sont, en tous cas, mes maladresses à moi.

Votre film est par moments très tonique, très drôle, à d'autres, très émouvant... On est comme dans une montagne russe de sentiments... On change d'état à toute vitesse...

Oui ! Exactement à l'image des femmes. Je voulais aussi dire que les pépins de santé ne changent pas les personnalités et que quelqu'un de drôle le reste quoiqu'il arrive ! Les épreuves n'effacent pas les traits de caractères. Elles les renforcent ! J'ai essayé d'être sincère. Dans la vie, je suis quelqu'un à la fois de très pudique et de très émotif, et l'humour me sert souvent à cacher mes désarrois. Ce film est à mon image. Je l'ai fait pour dire aux femmes qu'il faut quelles s'acceptent, qu'elles s'aiment et qu'elles s'amuse, avec ce qu'elles sont, avec ce qu'elles ont.

Avez-vous des projets ?

Pour l'instant rien de concret. J'ai cinquante idées de scénarios. Le tout est de choisir. J'ai déjà dit beaucoup de choses dans DE PLUS BELLE. Je ne voudrais pas de « redites ». Je pense que je vais prendre mon temps pour me lancer dans une nouvelle écriture. Cela dit, en attendant, je vais peut-être choisir de mettre en images l'histoire de quelqu'un d'autre. Travailler sur le seul « langage » cinéma me plairait bien.



ENTRETIEN AVEC FLORENCE FORESTI

Dans votre carrière, vous avez souvent privilégié la scène au cinéma. Qu'est-ce qui vous a décidé à accepter l'aventure de DE PLUS BELLE ?

Je suis arrivée très tôt sur le projet. Le scénario n'était même pas écrit. Un jour, il y a au moins quatre ans, j'ai reçu un mail de quatre pages, qui était un résumé de film et qui était signé Anne-Gaëlle Daval. J'ai tout de suite accroché. Son texte était succinct, mais elle avait quand même pris la peine de décrire quelques séquences. Leur teneur, qui évoquait, avec beaucoup de sensibilité, les rapports, souvent difficiles, qu'une femme entretient avec son corps, m'avait immédiatement beaucoup touchée. Une heure après, j'appelai Anne-Gaëlle pour lui dire « banco »...

Vous ne la connaissiez pas du tout ?

Pas du tout. Mais je me détermine toujours vite, à l'instinct. Je n'ai aucun plan de carrière. Il m'arrive donc de refuser des propositions de gens très connus, très expérimentés, et je suis capable, aussi, d'accepter des projets de personnes qui débutent, sur ce simple critère : que leur projet me touche. Ce qui a été le cas pour Anne-Gaëlle. Pas un instant je me suis demandée si elle allait être, ou non, une bonne réalisatrice. J'ai juste été emballée par la sincérité de son synopsis, et au-delà, par la personnalité du personnage qu'elle me proposait.

Savez-vous pourquoi Anne-Gaëlle a écrit sa Lucie en pensant à vous qui, sur scène ou à la télé, donnez pourtant l'impression de ne jamais douter de rien ?

Non, je ne sais pas. Elle a peut-être trouvé un cousinage entre son discours et le mien qui, mine de rien, est également assez féministe, et parle, souvent d'une façon déguisée, du rapport des femmes à leur féminité. Et puis, elle m'a peut-être aussi choisie pour mon physique. Elle n'a cessé de me répéter qu'elle me trouve « belle », alors que, franchement, aucun miroir ne m'a jamais renvoyé une image de moi qui m'ait vraiment satisfaite ! Sans doute, avait-elle envie de révéler quelque chose en moi, qui m'était jusque-là inconnu...



Ça a marché ?

Pendant le tournage, non, pas du tout ! Mais quand je vois aujourd'hui le résultat à l'écran, je me dis qu'elle a sans doute eu raison de venir me tarabuster. Sur certains plans, je me trouve « acceptable » ! Son entreprise de revalorisation a peut-être quand même un peu fonctionné. (rires)

Comment avez-vous construit Lucie ?

Je ne me pose jamais la question de la fabrication d'un personnage, parce que, pour des raisons de sincérité, j'essaie d'y aller le plus instinctivement possible. Mais dans ce cas précis, Anne-Gaëlle m'a poussé à réfléchir sur Lucie, à la travailler, à lui donner, par exemple un certain timbre de voix. On a beaucoup discuté toutes les deux, parce que je voulais jouer, aussi,

avec ce que je suis, et qu'elle, souhaitait qu'on me découvre sous un angle un peu différent. Mais on n'a pas théorisé. Lucie s'est construite au fil du tournage, qu'on a fait, ce qui est rare, dans l'ordre. L'évolution de son look m'a beaucoup aidée. Au début, quand elle va mal, elle se planque sous une perruque qui, c'est le moins qu'on puisse dire, ne la met pas du tout en valeur, et puis, au fur et à mesure des changements de coiffures, de l'apport de maquillage, de son acceptation d'elle-même, elle va vers un mieux-être, quelque chose de plus solaire. Son corps finit par se libérer.

Vous êtes un as de la parodie. Ici, il ne fallait pas y tomber...

C'est sûr ! Et ça a été un vrai boulot sur moi-même ! D'autant que je n'ai pas été aidée par le fait que Lucie porte des perruques d'un bout à l'autre du film. Dans mes sketches, dès que

je porte un postiche, j'ai tendance, pour faire rire, à caricaturer. Pour ce rôle, il a fallu que je joue avec, sans le secours de l'autodérision. Dur, dur, car ma nature reprend vite le dessus ! Cela dit, les scènes étaient si bien écrites qu'elles ne permettaient pas beaucoup de débordement, et on a coupé au montage toutes les séquences où mon tempérament de « comique superlative » ressortait trop. Ce sont d'ailleurs, pour la plupart, des scènes où j'étais sortie des rails du texte d'Anne-Gaëlle.

Les premières séquences du film montrent donc une Lucie qui est loin d'être à son avantage. Ont-elles été pour vous difficiles ?

Pas du tout. Elles auraient pu l'être, peut-être, si j'étais une actrice glamour, qui joue sur la régularité de sa beauté. Mais je n'ai jamais mis en avant cette image-là de moi. Cela, pour la simple raison que j'ai une relation à mon visage et à mon corps, en ballottage défavorable un peu ambiguë.

Quelle a été, pour vous, la scène la plus « difficile » à tourner ? Celle de la danse ?

Non, parce qu'on a eu un super prof qui nous a bien fait travailler, et que m'enfermer deux heures par jour dans un studio pour les besoins d'une chorégraphie ne m'a jamais paru insurmontable. Je pensais que la pire scène pour moi allait être celle où je me déshabille. En fait, ça a été celle du baiser, pour des raisons de pudeur, et surtout, celle où je m'énerve, dans la serre contre ma famille. Anne-Gaëlle voulait que je me mette vraiment en colère. Or, je trouve assez indécent de perdre ses nerfs en public. Ça a donc été une scène très dure pour moi. Beaucoup plus, par exemple aussi, que celle où j'enlève ma perruque. Celle-là aurait été sans doute très douloureuse, si j'avais eu la tête vraiment rasée. Mais ce n'était pas le cas. Grâce à un effet spécial, j'avais pu garder mes cheveux. Ma vie est plus importante que le cinéma. (rires)



Lucie est à la fois une battante et une femme terrorisée par l'idée du regard d'un homme sur son corps. Cela paraît paradoxal...

C'est paradoxal, mais compréhensible. Lucie est tiraillée entre l'envie de plaire et la peur de décevoir, parce qu'à ce moment-là de sa vie, elle pense que son corps n'est pas, n'est plus, désirable. Quand elle dit qu'elle se sent déglinguée, elle ne l'est pas tant que ça, c'est juste que sa féminité a foutu le camp et que ça l'inhibe au point de fuir toute intimité avec un homme. Cette perte de féminité est la problématique de nombreuses femmes qui ont eu des pépins de vie. L'« universalité » de ce sujet m'a plu.

Pour retrouver sa féminité, Lucie va prendre des cours de danse et de striptease. Ce n'est pas banal...

Certains trouveront peut-être cette démarche ringarde. Moi, je la trouve jolie, attendrissante. Peu importe le moyen de se réapproprier sa féminité, l'important, c'est d'y arriver. Et puis, dans le film, ces séquences de cours de danse, où toutes les « élèves » réapprennent à se faire et à se trouver belles, sont très touchantes, très bien filmées, assez ludiques aussi, parce que Anne-Gaëlle a un regard bienveillant sur les êtres humains. Nicole Garcia qui joue le professeur, avec autant de tendresse que de douce fermeté, apporte beaucoup aussi à l'émotion de ces scènes.

Pour ancrer Lucie dans une réalité, Anne-Gaëlle lui a inventé une famille très composite...

Oui, dont une mère, avec laquelle Lucie, coincée entre une sœur très jolie et un frère qui a réussi, entretient un rapport compliqué. Chercher en permanence l'approbation de celle qui vous a mise au monde, essayer de trouver des preuves de son amour, c'est quelque chose que, personnellement, je ne connais pas, car je vis dans une famille très unie et très affectueuse. Ça me rendait Lucie, considérée comme le vilain petit canard de la famille, encore plus intéressante à jouer. Ça complexifiait aussi le scénario, le rendait inclassable.

C'est un scénario qui a une « tenue » assez incroyable de la part d'une débutante en la matière...

Il a tout de suite été bien écrit. Dès sa première version. Sur différents conseils, Anne-Gaëlle en a fait quatre autres, mais elle est toujours revenue à sa première mouture. Sans doute parce que les ajouts, ou les ratures, ou les corrections qu'on lui demandait, ne lui correspondaient pas et qu'elle voulait garder son intégrité d'auteur. Elle a bien fait, parce que c'était parfait. Ses dialogues étaient d'une fluidité confondante. Pendant le tournage, avec Mathieu Kassovitz, on a essayé des impros, mais c'était toujours moins bien et on est toujours revenus au texte original. Par exemple, la scène où il demande à Lucie depuis combien de temps elle n'a pas « baisé ». On trouvait le terme un peu trivial, on a réécrit plein de trucs, et finalement, on n'a rien trouvé de mieux. La preuve, la scène est dans le film, et elle passe, je trouve, super-bien ! De toute façon, je pense qu'il ne faut pas dénaturer la vision d'un cinéaste. Parce que c'est son film. Si tout le monde ajoute son grain de sel, alors il en est dépossédé. Un créateur doit rester ferme, camper sur ses positions, et tant pis si ceux qui participent à son projet pensent qu'ils ne l'auraient pas conçu de la même manière.

Comment le tournage s'est-il déroulé ?

Très bien. Anne-Gaëlle ne ressemble à aucune autre femme que je connais. Elle est à la fois très déterminée, mais très légère et très amusante. Sur son tournage, il n'y a eu aucune crispation. Quoiqu'il soit arrivé, un truc qui coince, un acteur qui a un problème, un problème de hiérarchie, une colère, une crise d'égo, etc... elle a été souriante. Anne-Gaëlle est quelqu'un qui a un humour fou. Moi qui suis une « comique » et suis censée tout prendre à la rigolade, je suis finalement moins marrante qu'elle. Elle a une fantaisie inimaginable. Et quand elle ne savait pas faire un truc, elle demandait tout simplement conseil. Être réalisateur exige d'avoir une vision et de s'y tenir, mais il ne demande pas de posséder un savoir-faire. Le savoir-faire, ce sont les techniciens qui l'apportent. C'est en cela d'ailleurs que le cinéma est un artisanat à la fois touchant et sublime.



Dans ce film, vous frôlez le contre-emploi, et Mathieu Kassovitz aussi. Ce « casting » vous a-t-il étonnée ?

(rires) C'est moi qui ai soufflé le nom de Mathieu. Comme c'est un acteur gigantesque, je savais qu'avec lui, il n'y aurait pas de problème de justesse. Je trouvais, en plus, qu'on était, tous les deux, physiquement bien assortis. Et puis, pour tout dire, j'avais une envie folle de jouer avec lui.

Vous êtes fière de ce film ?

Fière et heureuse, parce que tout s'est bien passé. On a travaillé, beaucoup, pour trouver la meilleure interprétation possible, mais dans une ambiance de rêve. Et on s'est bien marrés. Mes partenaires m'ont épatée par leur gentillesse, leur douceur, leur drôlerie et leur sens de la dérision. C'est difficile pour moi d'avoir un jugement objectif sur ce film, parce que je suis dedans et que j'y vois mes défauts. Mais quand je l'ai vu la première fois, j'ai pleuré. C'est un beau film sur les femmes, réalisé par une femme. Il charrie beaucoup d'émotion et en même temps donne une pêche incroyable.



ENTRETIEN AVEC MATHIEU KASSOVITZ

Réalisateur, monteur, producteur, scénariste et acteur... depuis le début de votre carrière vous ne cessez de jongler entre plusieurs métiers. Qu'est-ce qui vous détermine pour accepter un rôle ?

Je n'ai pas de ligne de conduite définie. Cela dépend du rôle, des partenaires, du budget du film, de son réalisateur, de l'endroit où il se tourne... Il y a beaucoup d'éléments qui entrent en jeu. Et qui ne sont pas toujours de l'ordre du rationnel! (rires)

Comment êtes-vous arrivé sur DE PLUS BELLE ?

Le plus simplement du monde: Anne-Gaëlle Daval m'a téléphoné. Quand elle m'a annoncé que je serai face à Florence Foresti, je lui ai immédiatement donné mon accord. D'abord, j'adore Florence et j'avais très envie, depuis longtemps, de lui donner la réplique. Et puis, ça m'amusait de jouer les play-boys.

Justement, avez-vous été étonné qu'on vienne vous chercher pour ce rôle qui est assez éloigné de vos emplois habituels ?

Au départ, mon personnage n'était pas exactement celui qu'on voit dans le film. Il était moins écrit, et beaucoup plus agressif. Anne-Gaëlle a accepté de le développer. Elle avait son point de vue sur les mecs qui draguent les filles. Je lui ai apporté le mien. Je lui ai expliqué ce que veut dire, pour un type comme moi, de faire la cour à une femme, comment ça se passe, pourquoi je m'arrête sur tel genre de fille, et pas un autre, etc... On a beaucoup parlé ensemble de ce qu'est la séduction du côté des hommes. Et elle a réécrit un personnage qui me correspondait plus.

C'était son premier film. Avez-vous eu envie de vous mêler de la réalisation ?

Non. Quand je suis comédien, je reste à ma place d'interprète. Quand j'éprouve le besoin de réaliser, je fais des films. C'est aussi basique que cela. Mais si, quand je fais l'acteur, un cinéaste vient me demander de l'aide, alors, en général, je la lui offre. Volontiers, même. Jouer dans un premier film n'a rien d'exceptionnel pour moi. Je l'ai souvent fait. Anne-Gaëlle avait ceci d'agréable : elle connaissait son sujet. Elle savait de quoi elle parlait et comment elle voulait en parler. En outre, elle était très bien secondée. Je l'ai laissée travailler. J'ai été là quand elle a eu besoin de moi. C'est tout.

Pouvez-vous me parler de votre personnage ?

En tant que comédien, je ne suis pas très intéressant. J'analyse peu. Je lis le scénario. Si mon personnage me plaît, je le joue, le mieux possible, en suivant au plus près ce qu'on me demande.

DE PLUS BELLE est un film de femme qui s'adresse aux femmes. Comment avez-vous reçu ce film ?

C'est un très joli film, très juste aussi, très coloré et très lumineux, qui peut aider les hommes à comprendre les femmes. Anna-Gaëlle explique ce qu'est la féminité, elle montre les difficultés des femmes quand elles se sentent vieillir ou qu'elles croient ne pas, ne plus, correspondre aux critères esthétiques du moment. C'est formidable qu'elle ait choisi Florence Foresti, pour interpréter son héroïne, qui, à la fois, plaît aux hommes parce qu'elle est belle, mais leur fait peur, à cause de sa gouaille et son franc parler. Florence était faite pour ce rôle.



LISTE ARTISTIQUE

LUCIE	FLORENCE FORESTI
CLOVIS	MATHIEU KASSOVITZ
DALILA	NICOLE GARCIA
YVONNE	JOSÉE DREVON
FRÉDÉRIC	JONATHAN COHEN
MANON	OLIVIA BONAMY
HORTENSE	JEANNE ASTIER

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	ANNE-GAËLLE DAVAL
SCÉNARIO	ANNE-GAËLLE DAVAL
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	NOLITA CINÉMA ROMAIN ROUSSEAU MAXIME DELAUNEY
DIRECTRICE DE PRODUCTION	CÉCILE REMY-BOUTANG
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	ANTOINE ROCH
CHEF DÉCORATEUR	NICOLAS MIGOT
CHEF COSTUMIÈRE	MOÏRA DOUGUET
CHEF POST-PRODUCTION	FRÉDÉRIC BAILLEHAICHE
CHEF MONTEUR	FRÉDÉRIC BAILLEHAICHE
CHEF OPÉRATEUR SON	MARC-ANTOINE BELDENT
AUTEUR DE LA MUSIQUE	ALEXIS RAULT
DIRECTRICE DE CASTING	TATIANA VIALLE
UNE COPRODUCTION	STUDIOCANAL FRANCE 2 CINÉMA AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA NEXUS FACTORY